



Jacques MAÎTRE, *Mystique et féminité. Essai de psychanalyse sociohistorique*

Paris,  ditions du Cerf, 1997

Jean-Pierre Albert



 dition  lectronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/73>

DOI : 10.4000/clio.73

ISSN : 1777-5299

 diteur

Belin

 dition imprimée

Date de publication : 1 avril 2002

Pagination : 222-224

ISBN : 2-85816-620-X

ISSN : 1252-7017

Référence  lectronique

Jean-Pierre Albert, « Jacques MAÎTRE, *Mystique et féminité. Essai de psychanalyse sociohistorique* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 08 février 2005, consulté le 28 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/73> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.73>

Ce document a été généré automatiquement le 28 avril 2022.

Tous droits réservés

Jacques MAÎTRE, *Mystique et féminité.* *Essai de psychanalyse sociohistorique*

Paris, Éditions du Cerf, 1997

Jean-Pierre Albert

RÉFÉRENCE

Jacques MAÎTRE, *Mystique et féminité. Essai de psychanalyse sociohistorique*, Paris, Éditions du Cerf, 1997, 482 p.

- 1 Comme l'indique l'auteur lui-même, ce livre vient conclure une série de quatre publications à caractère monographique, illustrant chacune son programme de « psychanalyse sociohistorique ». Il s'agit des *Stigmates de l'hystérique et la peau de son évêque. Laurentine Billoquet (1862-1936)*, Paris, Anthropos, 1993 ; *Une inconnue célèbre. Madeleine Lebouc / Pauline Lair Lamotte (1853-1918)*, même éditeur, 1993 ; *L'Autobiographie d'un paranoïaque. L'abbé Berry (1878-1947) et le roman de Billy « Introïbo »*, même éditeur, 1994 ; « *L'Orpheline de la Bérésina* ». *Thérèse de Lisieux (1873-1897). Essai de psychanalyse sociohistorique*, Éditions du Cerf, 1996. Un ouvrage paru en 2000 aux Éditions du Cerf, *Anorexies religieuses et anorexie mentale. Essai de psychanalyse sociohistorique. De Marie de l'Incarnation à Simone Weil* complète cet ensemble.
- 2 Si l'on excepte l'étude consacrée à l'abbé Berry, on voit que le trait commun à tous ces travaux est de mettre en scène des femmes ayant eu une expérience religieuse singulière – mystiques ou jeûneuses, voire, avec Pauline Lair Lamotte, cas de « délire psychasthénique » placé par Pierre Janet au centre de son livre *De l'angoisse à l'extase*. En mettant ses travaux sous la bannière de la psychanalyse, Jacques Maître reprendrait-il à sa manière le programme de ce dernier (au demeurant grand adversaire de Freud) ? On va voir qu'il n'en est rien : loin de faire verser la mystique dans la pathologie, l'approche psychanalytique est ici mise au service de l'élucidation de traits récurrents, observés sur près de neuf siècles, de la religiosité des femmes.

- 3 L'objet du livre, d'abord repéré par un cadre chronologique large (XII^e-XX^e siècle), est précisé par rapport à la notion de « mystique » : il ne s'agira pas ici de la « théologie mystique », illustrée en particulier par le Pseudo-Denys (que, du reste, Thérèse d'Avila et bien d'autres saintes mystiques avaient lu), mais de la « mystique affective », centrée sur « la dévotion à l'humanité souffrante de Jésus » (p. 7). Or celle-ci se développe seulement dans la chrétienté latine, espace de l'étude, à partir du XIII^e siècle, pour se prolonger jusqu'à nos jours en une tradition continue. Enfin, il s'agit d'un phénomène presque exclusivement féminin : J. Maître note très justement que les quelques hommes rattachés à ce courant (Ruysbroeck, Henri Suso...) ou bien intégraient à leur pensée les apports de femmes mystiques, ou bien se présentaient eux-mêmes dans le vécu de leur rencontre avec le divin, dotés de traits féminins (voir les pp. 151-166).
- 4 On voit donc que l'enquête doit se centrer sur cette énigme, le primat des femmes dans la mystique affective apparaissant, en dépit de quelques fluctuations, comme le point commun à des contextes sociaux et religieux par ailleurs en constant changement : ce sont des aspects de la féminité, aux plans biologique, psychologique et social, qui doivent servir à rendre compte de cette forme de l'expérience religieuse. La notion de « psychanalyse sociohistorique » désigne la démarche qui permettra de cerner la diversité des contextes et la permanence de certaines structures psychiques, ou plus exactement les expressions ou réalisations des tendances psychologiques telles qu'elles sont façonnées par les attentes d'une époque. Aussi le premier chapitre du livre, intitulé « Une filière sociohistorique » a-t-il pour objet de rappeler les grands traits de l'histoire de la mystique depuis le Moyen Age : ses moments forts (par exemple les XV^e et XVII^e siècles), ses fortunes inégales par rapport à l'institution, ses liens avec les mutations de la société globale. Le chapitre II, « Mère et fille », opère un détour par la thématique de la féminité de Dieu pour élucider les postures des femmes – et des quelques hommes – qui, de façon fantasmatique, entrent en contact avec lui. Ces relations, de type familial, ont bien un double versant, social et psychologique. Elles nous parlent aussi de la gestion sociale du genre et des échanges entre l'imaginaire et la condition réelle des chrétiennes.
- 5 Les deuxième et troisième parties (« Variations psychanalytiques » et « L'anorexie mystique ») constituent véritablement le cœur de l'ouvrage en développant le point de vue de la « psychanalyse sociohistorique ». L'auteur s'appuie sur des études de cas déjà réalisées (de saint Augustin à Thérèse de Lisieux) pour dégager la place des relations à la mère dans la mise en forme du lien mystique ou les comportements anorectiques. Sur ce dernier dossier, déjà bien exploré par R. Bell et C. Bynum, on peut mesurer l'intérêt et la difficulté de l'articulation entre approche historique et approche psychanalytique : s'il semble anachronique de reconnaître dans le jeûne mystique ce que nous appelons aujourd'hui « anorexie mentale », on n'est pas moins étonné de la très grande stabilité dans le temps du tableau clinique. Ce dossier est repris dans *Anorexies religieuses, anorexie mentale*, l'analyse étant alors centrée sur la notion de « façons anorectiques d'être au monde », encore en gestation dans les ouvrages précédents, qui permet de rendre compte de façon pertinente des différentes réalisations historiques d'une même structure psychique et de renverser les termes habituels de la relation entre mystique et pathologie : « Écouter la mystique pourrait sans doute aider à recevoir le message que l'anorectique nous crie dans son désert », écrit l'auteur en conclusion de son étude (p. 190).

- 6 Le livre de Jacques Maître, bien loin d'effacer l'histoire, débouche donc naturellement sur les questions que le (ou la) sociologue des religions ne manque pas de se poser à propos des changements repérables dans le domaine religieux : comment des systèmes symboliques et idéologiques que l'on a d'abord saisis dans le passé et la longue durée reçoivent-ils le choc de la modernité ? Or, s'agissant des phénomènes ici étudiés, la chronologie est troublante, puisque les années 1840-1940 sont parmi les plus fécondes en virtuoses de la mystique la plus merveilleuse et la plus spectaculaire. On lira donc avec beaucoup d'intérêt la dernière partie de l'ouvrage, « Sous la IIIe République », divisée en deux chapitres très différents. Le premier, centré sur le XIX^e siècle, évoque les formes alors dominantes – gloire des stigmatisées, engagées dans des liens avec le prophétisme apocalyptique que professent également les apparitions mariales, culte du Sacré-Cœur et extrémismes antirépublicains – et le riche dossier des études psychiatriques consacrées à la mystique (dossier plus amplement présent dans les monographies mentionnées plus haut). On découvrira, également, les réponses des catholiques sur le plan de la science à propos de phénomènes comme les stigmates ou l'inédie (mythe de l'abstention de toute nourriture pendant des mois ou des années). Le dernier chapitre regroupe les fiches biographiques de 69 femmes mystiques, nées en France entre le début du XIX^e siècle et les années 1920 : matériaux pour de futures enquêtes qui, en l'état actuel, permettent au moins de mesurer l'ampleur d'un phénomène que l'on aurait pu croire révolu. J. Maître note, il est vrai, que sa vitalité s'épuise, le relais étant pris, dans une certaine mesure, par les formes émotionnelle d'expérience religieuse développées par les charismatiques ou certains groupes traditionalistes à l'occasion de pèlerinages comme celui de Medjugorje. Il semble bien, en effet, que le style de la mystique affective étudié dans ces ouvrages appartienne déjà, pour l'essentiel, au passé. Dès lors, la question se pose d'autant plus des relations qui doivent exister entre histoire et psychanalyse dans l'étude de ces phénomènes.